

LA MULE DE SAINT ANTOINE



IEU s'est servi en maintes occasions de créatures privées de raison, comme le cheval et le mulet : *Equus et mulus, quibus non est intellectus* (Ps. xxxi, 9), pour forcer des hérétiques obstinés à confesser la vérité du très saint Sacrement. En voici un exemple, entre bien d'autres.

Il y avait à Rimini un fameux hérétique nommé Benipiglio. Comme il exerçait une grande influence sur le peuple, il avait induit plusieurs personnes à douter de la présence de Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie. Saint Antoine de Padoue, qui prêchait alors dans ces contrées, étant entré en discussion avec lui, il sut si bien le confondre par des témoignages formels de l'Écriture, qu'il ne put rien répliquer. Il n'en persistait pas moins dans son erreur. "Vous me confondez en paroles, disait-il, parce que vous êtes savant, mais il me faut des preuves plus convaincantes, des faits qui parlent aux yeux ; alors je promets et je jure de croire ce que vous enseignez." Le saint accepte la condition, et remet à l'hérétique le choix de la preuve qu'il désire. Après quelques moments de réflexion, le mécréant s'imaginant mettre le serviteur de Dieu dans l'embarras et le couvrir de confusion, lui dit : "J'ai à la maison une mule ; je vais la priver de nourriture pendant trois jours : au bout de ce temps, je l'amènerai sur la place publique, et j'aurai à la main un sac d'avoine ; au même moment vous vous présenterez avec votre hostie et vous l'offrirez à la vénération de la bête de somme. Si elle laisse de côté sa pâture ordinaire pour se tourner vers votre Sacrement, je m'avouerai vaincu et j'embrasserai la foi catholique."

Saint Antoine accepta la condition, ayant pleine confiance que la divine Providence voudrait bien opérer ce miracle pour la conversion des mécréants et la gloire du très saint Sacrement. Grâce à la téméraire présomption de l'hérétique qui se riait, avec ses amis, du futur miracle, le bruit s'en répandit incontinent dans toute la ville, et chacun se promettait de se trouver à ce spectacle si nouveau. Le troisième jour une foule nombreuse se réunit sur la place publique : d'un côté se tenaient les chrétiens, de l'autre les hérétiques.